

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1922)
Heft: 64

Rubrik: Extracts from Swiss papers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

University, will lecture on Zoology during the January-April term at Cambridge University. Prof. Zschokke, who was born in 1860 at Aarau, is a grandson of Heinrich Zschokke, the well-known Swiss writer, and is himself a distinguished savant and a great authority on this particular subject. Additional interest attaches to the visit of Prof. Zschokke, seeing that he is the first to visit England under this scheme.

During the latter part of his stay in this country Prof. Zschokke will give a lecture on the "Swiss National Park," under the auspices of the N.S.H.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Eine heroische Tat.—Der wilde Föhnorkan auf dem Vierwaldstättersee vom 14. August machte uns zum Zeugen eines heroischen Beispiels von zähem Mut, bewundernswerter Geistesgegenwart und fast ungläublicher Ausdauer vier schwacher Frauen.

Es war abends um halb sieben Uhr. Ueber die Kämme des Stanser- und Buochserhorns und des Bürgenstocks stürzten dichtgeballte Wolken. Zwischen Beckenried und Gersau überraschte der rasende Sturm ein Ruderboot, in dem Frau Amstad von Beckenried mit ihrer Tochter und zwei Freundinnen, ebenfalls Mutter und Tochter, sass. Das Boot wurde von der Windsbraut in der Flanke erfasst und umgekippt. Nun begann ein heroischer, dreistündiger Kampf mit dem Tode. Uebermenschliche Grösse offenbarte sich in der Arbeit der beiden Töchter, ihre des Schwimmens nicht kundigen Mütter unter dem grausig entfesselten Sturm wieder an das umgekippte Schiffchen heranzubringen. Dann verankerten sich die vier Frauen gegenseitig mit den Armen auf dem Boot. In den höher gelegenen Bergheimen von Beckenried hörte man die Hilferufe und meldete sie ins Dorf. Schwere Motornauen stiessen in See, aber der unruhige Wellengang und die früh hereinbrechende Nacht verunmöglichten eine Rettung. Das letzte Dampfboot nach Flüelen streift sie fast—keine Rettung! Endlich—Zufall oder Wunder?—versagte einem auf der Suche nach den Vermissten auf dem See umherirrenden Nauen die Maschine, und in der Stille, die nun eintrat, vernahmen die Schiffleute die Hilferufe. Es ging gegen zehn Uhr, als die Erschöpften gerettet werden konnten. Aber ehe sie das Land erreichten, verschied Frau Amstad an Erschöpfung.

("National-Zeitung," Basel.)

* * *

A Champéry.—Le village est en fête, les drapeaux claquent joyeusement au vent, mais la plus belle parure des vieux chalets sont les fleurs répandues en profusion sur toutes les balustrades, les balcons et sur les fenêtres. Les plus belles ornent la cure et les géraniums, roses et rouges s'harmonisent merveilleusement avec le ton chaud du bois de mélèze, patiné par les siècles. Dans l'unique rue du bourg alpestre règne une animation extraordinaire.

Qu'est-ce qu'ils attendent tous, ces citadins venus en foule de la plaine et ces montagnards descendus de leurs chalets? Tout d'un coup on entend, en sourdine, une musique étrange. Les badauds se rangent des deux côtés faisant la haie et l'on voit déboucher au tournant de la rue un peloton de grenadiers vêtus de tuniques écarlates, coiffés d'immenses shakos, surmontés de plumets ou pompons, portant fièrement d'inoffensifs fusils à silex. Le sergent-major moustachu avec sa belle tête de grognard qui commande la troupe débonnaire est splendide. Détaille n'en a jamais peint d'aussi beau.

Après les militaires, voilà les pékins, la musique qui joue une gentille marche vicillote. Vêtus d'habits de drap à queue de morue, avec des boutons or ou argent, culotte courte, bas blancs et escarpins, coiffés de gibus à bord plats, dont l'invention fut attribuée faussement par des gens malveillants à notre ami Willy, ces musiciens du temps jadis réussissent avec le violon du chef, une caisse pas trop grosse, bugle, clarinette, flûte, triangle et "last not least" un beau chapeau chinois, à faire une musique fort agréable à entendre.

Immédiatement après la musique vient un beau vieillard, M. Jules Chapelay, ancien président de la commune, qui porte fièrement le vieux drapeau du village qui date de 1841.

Puis c'est tout le cortège d'une noce villageoise en costumes authentiques du XVIIe ou XVIIIe siècle, les femmes et les jeunes filles en robes amples de soie avec des tabliers, des fichus de couleurs vives, le petit bonnet noir surmonté d'une coiffe noire fort seyante.

Après avoir défilé dans les rues du village, toute la noce se rendit sur le terrain de sport de l'hôtel de la Dent du Midi où l'on dansa sur l'herbe. Tandis que les nouveaux mariés faisaient les honneurs à leurs invités—la coutume leur interdit de danser,—dix-sept couples ressuscitèrent de ces jolies vieilles danses d'autrefois, un régal pour les yeux, danses pleines de grâce, de mesure et de décence qui vous reposent des shimmys, one, two et autres steps barbares, inventés par des nègres pour abrutir les blancs. Parmi les quatorze productions chorégraphiques qui figurèrent au programme, la montferrine, la massacrante, le tzeudron, lou tré tzapés (trois chapeaux) et la chevillière obtinrent beaucoup de succès auprès du public excessivement nombreux. Toutes ces jolies danses furent exécutées sans le moindre cabotinage par des jeunes filles et des jeunes gens du pays qui, tout en s'amusant, firent plaisir aux spectateurs. Et, dans un cadre incomparable; les cimes des Dents du Midi éclairées par places de la lumière crue des herbes de la rampe, un beau soleil valaisan.

("La Suisse," Genève.)

* * *

La mi-été d'Anzeindaz.—De toutes nos jolies fêtes montagnardes, la mi-été d'Anzeindaz se distingue particulièrement par son cachet pittoresque et champêtre. C'est la manifestation populaire par excellence de nos Alpes vaudoises.

Le ciel serein de samedi promettait beaucoup et dès le soir, le grand pâturage du pied des Diablerets présenta une animation inusitée.

Pour les touristes, parmi lesquels l'on remarquait bon nombre d'étrangers, c'est toujours un plaisir de farandoler sur le plancher plutôt raboteux des étables, aux sons d'une musique villageoise. Les gens lassés s'en vont paisiblement dormir aux feuillets des chalets laissant leur place à de nouveaux arrivants.

A 5 heures, sonnerie de la Diane, particulièrement saisissante sur ces hauteurs, mais peu efficace!

Au lever du soleil: ravissant spectacle! Dans tous les nombreux chalets, largement approvisionnés à dos de mulets, le monde s'agite autour des tables de déjeuner, où, malgré les difficultés, le service est prompt et soigné.

Puis à 9 heures, tous se dirigent vers la chaire enguirlandée d'où M. Strehler, pasteur de Bex, parla à la foule assemblée à ses pieds. Il chercha à ranimer la flamme de patriotisme qui devrait régner dans tous les coeurs! Le sermon très goûté fut suivi de l'exécution de nos deux hymnes nationaux. Ce fut d'un effet grandiose dans ce cadre de montagnes.

Le temps passe vite sur ces hauteurs et après un joyeux pique-nique où les divers groupes étalés dans l'herbe pouvaient fraterniser en commun, chacun se trouva prêt à continuer la fête.

Je ne sais rien d'un pittoresque plus gracieux que ces couples tournant d'anciennes valse, chacun à sa façon, où se mêlent quelques hasardeux pas modernes. Toutes nos ritournelles y passèrent! Nos montagnards montrèrent une fois de plus le contraste frappant existant entre leurs danses simples et gracieuses et les complications d'un tango ou d'un boston moderne.

La fête continua brillamment jusqu'au soir!

Les trains spéciaux, obligeamment mis à la disposition du public par M. L. C. Michaud, ingénieur, directeur du B.G.V.C., à Bex ramenèrent tout ce joyeux monde à leur domicile.

Souhaitons que l'esprit de ces simples et saines manifestations animera encore nos patriotes pendant de nombreuses années.

("La Revue," Lausanne.)

* * *

Les vingt ans de la Lyre de Genève.—La Lyre de Genève, ancienne Harmonie Grütli, composée en majeure partie de confédérés établis à Genève, vient d'atteindre sa vingtième année d'existence.

Ce fut tout d'abord un groupe instrumental créé en 1872, pour les besoins de la société du Grütli, alors société ouvrière, patriotique et politique, dont la section de Genève était une des plus importantes de la Suisse romande.

Ce groupement musical qui se recrutait dans nos principaux corps de musique, spécialement l'Elite et la Landwehr, n'eut qu'une existence relativement courte; mais l'idée de constituer une société musicale ouvrière sérieuse et artistique ne succomba pas, c'est ainsi qu'en 1902, sous le nom d'Harmonie Grütli se fonda à nouveau une société instrumentale qui prit en 1920, pour des raisons d'opportunité le nom de Lyre de Genève.

Société aux ressources modestes, produit de son activité, ne touchant aucune subvention cantonale ou municipale, la Lyre de Genève s'est malgré tout imposée à l'attention de la population genevoise.

Outre les concerts gratuits qu'elle donne chaque été, la Lyre de Genève participa aux fêtes de Rousseau en 1912; à

celles, inoubliables, du Centenaire en 1914; elle fut de service lors des deux réunions du conseil général qui eurent lieu en 1913 sur la Treille et sur la Plaine, pour protester contre la ratification de la convention du Gothard. Elle fut ces dernières années la musique officielle de toutes les grandes manifestations ouvrières, comme elle fut souvent au service de l'Association des Intérêts de Genève les soirs du 1er août.

La Lyre de Genève joue, lorsque M. Gignoux, alors maire des Eaux-Vives, préside l'inauguration de la rue du 31 Décembre, comme elle fut à plusieurs reprises de service à la Cour de St-Pierre pour saluer avec la "Clémence" la fin de chaque année. L'an dernier le comité d'organisation l'invita à participer à la réussite de la belle fête cantonale de gymnastique de Carouge, elle fonctionne depuis longtemps au cortège des promotions de Plainpalais, et fut la musique de réception obligée, de toutes les sociétés confédérées de Genève qui participèrent cette année à la fête fédérale de chant à Lucerne.

On le voit, la Lyre de Genève fait preuve d'une belle vitalité.

Bien que les temps soient durs, et la crise toujours intense, la Lyre de Genève a cru devoir convier ses membres et ses amis à célébrer le 20me anniversaire de sa fondation, par une modeste fête d'été qui réunira toute la famille lyrienne ainsi que toutes les sociétés amies et qui aura lieu les 19 et 20 août, à la brasserie Balimann, rue Jacques-Dalphin, à Carouge.

Les personnes désireuses de témoigner leur sympathie à la société peuvent faire parvenir leur souscription ou leurs lots pour les jeux, soit à la brasserie du Grütli, rue des Corps-Saints, soit à la brasserie Balimann, à Carouge, qui reçoivent également les inscriptions pour le banquet.

("La Tribune de Genève.")
* * *

L'Arlésienne à Yverdon.—Les sociétés yverdonnoises donnaient hier, par un temps merveilleux, la première représentation de l'Arlésienne, drame d'Alphonse Daudet, musique de Bizet. Les journalistes avaient été aimablement conviés à la fête.

Sans doute, certains détails devront être revus, mais, dans l'ensemble, les acteurs et les musiciens yverdonnois ont su rendre l'une des oeuvres les plus brillantes du grand Daudet, une de celles que son fils trouve la plus admirable, avec toute la couleur, tout le charme et toute la fraîcheur que des amateurs peuvent donner à une oeuvre qui les intéresse et les prend.

Parmi les acteurs, il convient de distinguer Mlle. Ehinger, une Vivette émouvante, et M. D. Zavallone (le patron Marc), Mlles. Mottaz, Zavallone, Cornu, et MM. Bachelin, Grossen Vulliemmin, Tschumy et Tanner ont de l'étoffe, et avec le temps, deviendront sans doute des amateurs à premiers grands rôles. Ils eurent tous d'excellents moments.

La musique avait été harmonisée par M. A. Thiry, et le Corps de musique d'Yverdon se tira à son honneur de l'épreuve difficile à laquelle il s'était volontairement soumis. La première de l'Arlésienne sera suivie d'autres, qui auront sans doute le même succès mérité.

M. le conseiller d'Etat Simon assistait à la représentation.
("La Tribune," Lausanne.)

* * *

Disparition d'une savante anglaise à Chamonix.—Une célèbre savante anglaise, Mme. Sophie Bryant, 70 ans, a disparu depuis lundi (Aug. 14) dans la région de Chamonix.

En villégiature à l'hôtel de Montenvers, à la Mer de Glace, Mme. Bryant était partie lundi avec son frère, M. Nichols, sa soeur, Miss Nichols, des petits neveux et des amis, dans l'intention d'aller déjeuner à Chamonix. En cours de route, le groupe s'espaça. Mme. Sophie Bryant marchait toute seule, à dix minutes de distance de M. Nichols. D'autres personnes suivaient. Du reste, ce chemin, très fréquenté, n'offre aucun danger. Mais Mme. Bryant se trompa de direction, et, au lieu de continuer sur Chamonix, se dirigea vers le Plan des Aiguilles. Elle fut aperçue sur ce chemin par plusieurs personnes puis, plus tard, par le propriétaire, du chalet du Plan des Aiguilles.

Constatant à Chamonix que Mme. Bryant manquait à l'appel, M. et Mlle. Nichols téléphonèrent au Montenvers pour demander si leur soeur était retournée à l'hôtel. Recevant une réponse négative, M. et Mlle. Nichols entreprirent aussitôt des recherches qui restèrent sans résultat.

Six colonnes de secours, dont la dernière est partie hier de Chamonix, ont battu en vain la région.

Des touristes ont déclaré qu'ils avaient rencontré Mme. Bryant lundi sur le sentier de la Pierre-Pointue, sentier assez dangereux.

Un promeneur fit remarquer à Mme. Bryant combien il était risqué de s'aventurer seule sur ce sentier, et il l'engagea à retourner en arrière:

— Non, répondit-elle. Je connais la montagne et je n'ai pas peur!

Quatre autres personnes ont aperçu plus tard Mme. Bryant sous le chalet du Plan des Aiguilles, alors qu'elle était occupée à prendre un pain de pieds dans un torrent qui descend du glacier des Pèlerins.

Faut-il supposer que Mme. Bryant, prise d'un atourdissement, sera tombée dans le torrent sans pouvoir se retenir?
Les recherches continuent. ("La Suisse," Genève.)

* * *

L'épée des aumôniers.—La commission synodale de l'Eglise libre vaudoise a présenté, il y a quelques mois, au comité central de la Fédération des églises protestantes de la Suisse, un projet de règlement pour l'aumônerie militaire.

La Fédération a fait, auprès des Eglises du faisceau, au moyen d'un questionnaire, une enquête de laquelle il résulte que toutes les Eglises se sont prononcées pour le maintien des aumôniers militaires; elles demandent, par contre, de leur part, une plus grande activité religieuse et la suppression de l'épée.

Le comité de la Fédération a décidé d'intervenir dans ce sens auprès du Département militaire fédéral.

Quelques églises ont demandé que l'aumônier n'ait pas de grade, mais simplement le rang d'officier, qu'il soit au service aussi dans les armées spéciales et les écoles de recrue.

L'initiative prise et le projet présenté par l'Eglise libre vaudoise n'ont donc pas trouvé un terrain favorable. De tout ce mouvement de réforme ne subsistera, si elle est accordée, que la suppression de l'épée.
("Confédéré," Martigny.)

* * *

Les vipères genevoises.—On signale une véritable invasion de vipères dans les bois de Gy et de Jussy. Plus de 160 de ces reptiles ont été tués depuis le 1er juillet. Il s'agit de la vipère cuivrée, de l'espèce la plus dangereuse. On va procéder à des battues.

Certaines personnes attribuent l'affluence des vipères au fait qu'on ne repeuple plus les bois de gibier et que de nombreuses nichées de reptiles se sont développées sans être inquiétées par leurs nombreux ennemis, oiseaux ou autres. On a constaté à ce sujet que le faisan est le principal destructeur de vipères.
("Confédéré," Martigny.)

A MODERN BOOK DEAL.

The English Prime Minister is probably one of the busiest men in the world, and most of us will wonder how he manages to write a book the selling rights of which—it is reported—have just been acquired for the stupendous sum of £90,000.

The book will be published in England by Messrs. Cassell & Co., Ltd., who have also acquired the United Kingdom rights of the Kaiser's book and the one of Mr. Asquith, which is supposed to be a reply to the latter.

We shall evidently not be allowed to forget how the war has been lost and won, but we are forcibly reminded of how times have changed, when we recall that John Milton received for his "Paradise Lost" the sum of Ten Pounds.

PERSONAL PARS.

Mr. P. A. Carmine, of 83, Chatsworth Road, Brondesbury, N.W.2, and 28, Throgmorton Street, E.C.2, is leaving to-day for Brussels, where he will undergo a serious operation; he will be accompanied by Madame Carmine, who, for the time being, will take up her residence at Wiltcher's Hotel, 73, Avenue Louise, Brussels.

Our best wishes accompany our compatriot, who, we trust, will return to town hale and hearty.

SUBSCRIPTIONS RECEIVED.

Th. Siegfried, B. Hossley, R. Stevenson, O. Jaeggi, Aug. Muller, C. H. Lullin, G. Laemlé, A. Fintschin, Dr. W. Weibel, A. Maeder, Chas. Gysin, F. Zimmermann, R. E. Diggelmann, F. Dietiker, Ch. Vogel, U. Ruckstuhl, C. H. Gallman, E. Chaudoux, R. Sanger, E. Hungerbühler, V. Keiser, H. Buser, G. Forrer, C. A. Barbezat, Max Piaget, J. H. Escher-Lang, A. Waser-Cattani.